

ETIENNE WOLFF

Martial dans l'Antiquité tardive (IVe-VIe siècles)

Il n'existe aucune synthèse sur le *Nachleben* de Martial. Certes le sujet est immense et mériterait un livre entier, que nous tenterons peut-être d'écrire un jour. Ici nous nous limiterons à la présence de Martial dans l'Antiquité tardive, et cela sans prétendre à l'exhaustivité¹. La recherche dans ce domaine est partiellement dépendante des outils qui peuvent exister (index, banques de données², etc.). Cependant il faut user de ces outils avec discernement. Ainsi les *loci communes* ne doivent être retenus que s'ils sont significatifs. Une clausule identique chez Martial et un auteur ultérieur n'aura de valeur intertextuelle que si elle est rare voire unique. Les rapprochements sont autrement sans fondement (c'est par exemple le cas, souvent, de ceux qu'indique R.E. Colton). Il convient donc d'être prudent avec les informations données par certains savants et les vérifier systématiquement³.

Pline le Jeune, qui peut être assez sévère dans ses jugements littéraires (qu'on pense à ce qu'il dit de Silius Italicus dans ses *Lettres* III 7,5), ne pensait pas que Martial passerait à la postérité et il parle de lui avec une certaine condescendance, sans doute aussi en raison de la différence sociale qui existait entre eux. Il écrit dans la lettre où il annonce la mort du poète: *Erat homo ingeniosus, acutus, acer, et qui plurimum in scribendo et salis haberet et fellis nec candoris minus* (*Lettres* III 21,1); et plus loin: *At non erunt aeterna quae scripsit; non erunt fortasse, ille tamen scripsit tamquam essent futura* (III 21,6). Il attribue donc à Martial de la virtuosité (*ingeniosus* n'indique pas ici le talent), un esprit perçant (*acutus*), de la vivacité (*acer*), et recommande ses épigrammes pour leur esprit fin et piquant (*sal*), leur mordant ou leur malice amère (*fel* n'est pas péjoratif comme le français «fiel») et leur franchise (*candor*).

¹ Alberto Canobbio nous a indiqué dans un message privé du 18.10.2012 qu'il travaillait sur ce sujet, mais à notre connaissance il n'a rien publié jusqu'ici.

² On citera en particulier le programme *Musisque Deoque*, dont l'initiateur a été Paolo Mastandrea.

³ Ainsi N. Hecquet-Noti, dans un index à la fin de son édition d'Avit de Vienne (Hecquet-Noti 1999-2005, II, 247), indique deux rapprochements avec Martial: le premier (*Histoire spirituelle* 5, 282 = Martial V 69,5) est la reprise de la clausule *corrumpitur auro*; mais celle-ci se trouve aussi chez Prudence, *Contre Symmaque* II 180, et il est plus vraisemblable qu'elle vienne de là. Le second (*Histoire spirituelle* 5,695 = Martial XII 24,6), est la reprise de l'expression *niger rector*, mais elle n'est ni au même cas ni dans le même ordre chez Martial, et donc le rapprochement est infondé.

Martial de son côté constatait sa célébrité et il était sûr de la survie de son œuvre (I 1; V 10; VII 84; VIII 3; X 2). Et de fait le succès dont il a joui de son vivant n'a pas diminué après sa mort, même si les trois facettes principales de son œuvre (peinture sociale, virtuosité poétique et satirique, obscénité) ont diversement intéressé selon les périodes et les lecteurs.

L'influence de Martial a été immédiate. Son ami (cf. VII 24 et 91; XII 18) et jeune contemporain Juvénal lui emprunte souvent, ou du moins y a-t-il entre eux une communauté d'inspiration. On notera en particulier la reprise de certaines créations verbales de Martial ou de mots rares employés par lui. Martial forge par exemple le féminin *ludia* (V 24,10), qui désigne une femme de gladiateur ou une femme aimant les jeux de gladiateurs. Juvénal reprend le terme dans sa célèbre satire contre les femmes (*Satires* VI 104 et 266)⁴. Cependant, comme nous avons choisi de nous concentrer sur l'Antiquité tardive, nous n'insisterons pas sur Juvénal.

De même que pour beaucoup d'auteurs, les II^e et III^e siècles sont pauvres en informations. On mentionnera seulement la pièce 402 de l'*Anthologie Latine*, consacrée au tombeau de Pompée, qui appartient à l'ensemble mis sous le nom de Sénèque, aujourd'hui daté du début du II^e siècle⁵: les vers 2 et 5-6 sont clairement inspirés de la fin de l'épigramme V 74, qui traite le même sujet⁶.

En revanche la connaissance de Martial au IV^e siècle est bien attestée.

D'abord, comme Martial était très lu, on a conservé de lui de nombreux manuscrits. Ils se répartissent en trois familles⁷. La deuxième d'entre elles remonte à une recension du texte des *Épigrammes* qu'entreprit en 401 Torquatus Gennadius, habituellement identifié avec le grand personnage destinataire d'un poème de Claudien (*Carmina minora* 19). Alberto Canobbio a cependant remis en question cette opinion reçue de manière convaincante. Il pense qu'un grand personnage de ce genre aurait mentionné sa situation sociale et ses titres⁸. Nous laisserons de côté l'histoire de la transmission du texte de Martial après l'Antiquité tardive, qui ne constitue pas notre sujet⁹.

Nous nous concentrerons donc sur les traces de Martial chez les auteurs du IV^e siècle au premier tiers du VI^e siècle (ce *terminus* correspond à la date de la constitution de l'*Anthologie latine*).

⁴ Voir Canobbio 2011, 288.

⁵ Voir Canobbio 2011, 545; Breitenbach 2010, 116; Fusi 2013.

⁶ Voir Dingel 2009, 131s.; Breitenbach 2010, 97.

⁷ Voir Reeve 1983; Canobbio 2011, 40-45.

⁸ Voir Canobbio 2011, 43s.

⁹ Il n'existe presque aucune étude sur Martial entre l'Antiquité tardive et la Renaissance : voir cependant Sullivan 1991, 256-262 (il est regrettable qu'il ne fournisse pas de références pour plusieurs auteurs chez lesquels on trouverait selon lui des échos de Martial, car ses affirmations paraissent parfois discutables voire abusives); Maaz 1992; Mastandrea 1996; Byrne 2001.

L'auteur anonyme de l'*Histoire Auguste*, à l'extrême fin du IV^e siècle (nous n'entrons pas dans les débats sur la datation exacte de l'œuvre), évoque deux fois Martial. D'abord la *Vie d'Aelius Verus* 5,9, nous apprend que ce fils adoptif d'Hadrien *Martialem, epigrammaticum poetam, Vergilium suum dixisse*. Ensuite la *Vie de Sévère Alexandre* 38 cite entièrement l'épigramme V 29 sur les vertus du lièvre (manger du lièvre est censé rendre beau pour sept jours, croyance qui repose sur la paronomase *lepus / lepos*), qu'un poète du temps avait adaptée pour la diriger contre l'empereur. L'auteur de l'*Histoire Auguste* déforme légèrement les deux premiers vers de Martial. La chose s'explique simplement par son désir de reconstituer ou compléter un texte qu'il ne se rappelait pas exactement¹⁰.

D'autres auteurs montrent de manière marginale une connaissance de Martial. Ainsi au milieu du siècle Aviénus, dans sa *Descriptio orbis terrae* 1382, emploie l'expression *laurigeros... triumphos*, qui reprend Martial III 66,3, où elle se trouve à la même place dans le vers¹¹; Claudien la reprend aussi (*Panegyrique pour le troisième consulat d'Honorius* 12), mais, quelles que soient les incertitudes sur la datation exacte d'Aviénus, il est exclu de supposer qu'il soit postérieur à Claudien. De Martial à Aviénus le contexte change complètement et la réminiscence, si elle n'est pas coïncidence, est purement phonique.

Claudien a peu de points communs avec Martial, malgré Sullivan¹². Deux poèmes des *Carmina minora* néanmoins semblent se souvenir de lui¹³. Dans la pièce 27, sur le phénix, la *iunctura* du vers 99 *nectare dulcior aura* rappelle Martial IX 11,5 *nomen nectare dulcius*; or au vers précédent de son poème Martial évoquait le phénix. Dans la pièce 48, consacrée à une sangle de cheval offerte à Honorius par Sérène, le second hémistiche du vers 6, *seu niue lauit Halys*, est une claire réminiscence de Martial IX 101,18, *ter niue lauit equum*, poème qui présente un certain rapport avec celui de Claudien dans la mesure où Martial y célèbre les exploits de Domitien.

À la même époque, le recueil épigrammatique des *Epigrammata Bobiensia* contient deux échos de Martial¹⁴: l'expression *pater optime* de 9,1 est appliquée à Saturne comme chez Martial XII 62,7, et l'expression *Apellei... opus* de 15,2 rappelle le *Apelleum... opus* de Martial VII 84,8 (dans un contexte différent). Mais surtout la pièce 41 démarque clairement Martial VI 17. Voici cette pièce 41:

Pars te Furippum uocitat, pars uero Furippum,
altera producens, altera corripiens.
Elige utrum malis : aut tende aut corripe nomen;
conueniet quauis, fur furiose, tibi.

¹⁰ Canobbio 2011, 313-315.

¹¹ Voir Raschieri 2010, 58.

¹² Sullivan 1991, 258.

¹³ Voir Ricci 2001, 166s. et 280s.

¹⁴ Ils sont indiqués dans l'apparat littéraire de l'édition de Speyer 1963.

Et voici Martial VI 17:

Cinnam, Cinname, te iubes uocari:
 Non est hoc, rogo, Cinna, barbarismus?
 Tu si Furius ante dictus esset,
 fur ista ratione dicereris.

L'épigramme des *Epigrammata Bobiensia* joue sur la longueur des voyelles : Furippus, s'il vient de *fur*, « voleur », a un *-u-* long, et s'il vient de *furiosus*, « fou, furieux », un *-u-* bref; de même *malis*, qui est certes le verbe *malo*, « préférer », avec un *-a-* long, fait penser à l'adjectif *malus*, « mauvais, méchant », ou au substantif *malum*, « mal », avec un *-a-* bref. Martial de son côté dénonçait l'imposture sociale de Cinnamus, qui, d'affranchi grec qu'il est, cherche à se faire passer pour ce qu'il n'est pas, à savoir le membre d'une grande famille romaine. C'est l'exemple Furius (avec un *-u-* long) / *fur* qui a évidemment inspiré l'épigrammatiste tardif. Furippus n'est pas un patronyme attesté, contrairement à Cinna et Cinnamus: si l'on en croit le titre du poème donné par le manuscrit (*In Philippum*), ce serait donc une déformation volontaire du nom Philippus.

Un épigrammatiste plus tardif, Ennode, s'inspire comme Claudien fort peu de Martial dans le détail. Daniele Di Rienzo note¹⁵ la ressemblance de structure entre *Carm.* II 39,1, sur un grenier: *Horrea parua licet, sed mens est largior*, et Martial XIV 208,1, sur un copiste: *Currant uerba licet, manus est uelocior illis*. Le vers 6 de *Carm.* II 19, consacré au lion de marbre d'un baptistère qui de sa gueule fait jaillir de l'eau, *dira salutiferis corda lauantur aquis*, est modelé sur le vers 6 de Martial V 1, poème de dédicace à Domitien, *siue salutiferis candidus Anxur aquis*, tandis que le vers initial de *Carm.* II 67, où l'auteur explique qu'il écrit au moment des vendanges, *Musta cadis famuli dum condunt nostra fideles*, est forgé lui sur Martial I 18,2, *in Vaticanis condita musta cadis*¹⁶. Les contextes sont toujours différents et ces souvenirs sont donc purement auditifs.

Les grammairiens tardifs citent souvent Martial, comme on peut le voir par l'index au tome septième des *Grammatici latini* édités par H. Keil. L'épigramme I 65 revient à plusieurs reprises, chez Charisius (I 95,29-96,3 ; I 128,20-25), Priscien (II 261,9-14 ; II 267,16-18) et Probus (IV 20,30-21,2). Elle joue sur l'homonymie de deux mots de genre et de déclinaison différents, *ficus*, *-us* ou *-i*, féminin, « figue », et *ficus*, *-i*, masculin, « fic, verrue »; c'est ce problème qui a intéressé les grammairiens (et non pas du tout l'attaque contre le *pathicus* dont les *fici* au rectum sont attribués à son homosexualité passive), qui au reste se recopient. Par ailleurs, Luca Mondin¹⁷ a montré que la préface en vers de l'*Ars de nomine et uerbo* du grammairien Phocas (Ve siècle ?) contient des emprunts à Martial I 2; II 1 et XIII 1.

¹⁵ Di Rienzo 2005, 106s.

¹⁶ *Ibid.*, 114 et 218.

¹⁷ Mondin 2007-2008.

Mentionnons quatre cas intéressants. Saint Jérôme attribue à Pétrone la formule «Il ne sent pas bon, celui qui sent toujours bon» (*Lettres* 130,19: *Illud Arbitri est : non bene olet, qui bene semper olet*), qui est en fait de Martial (II 12,4: *non bene olet qui bene semper olet*; voir aussi VI 55,5: *malo quam bene olere nil olere*). On pourrait supposer que Pétrone est l'auteur de la formule (dans une partie perdue de son œuvre) et que Martial la lui a empruntée, ou que Jérôme fait une confusion entre deux auteurs qui présentent des points communs. En réalité, Jérôme reprend certes la formulation de Martial, mais il s'agit là d'un proverbe¹⁸, qu'on trouve chez Plaute (*Mostellaria* 273: *mulier recte olet ubi nihil olet*), Cicéron (*Att.* II 1,1: *ut mulieres, ideo bene olere quia nihil olebant uidebantur*), Sénèque (*Lettres à Lucilius* 108,16: *optimus odor in corpore est nullus*) et Ausone (*Épigrammes* 84,2¹⁹: *nec male olere mihi nec bene olere placet*). Il est possible au reste que Jérôme ait pratiqué Martial, car le conseil *Non ambulet iuxta te calamistratus procurator... non iuuenis uolsus et nitidus* qu'il donne à la jeune veuve Salvina (*Lettres* 79,9) reprend clairement la situation montrée dans l'épigramme V 61.

Martianus Capella, au Ve siècle, cite (*Noces de Philologie et de Mercure* VIII 809), sans nommer Martial, le vers initial de l'épigramme II 41 (*Ride si sapis, o puella, ride*), où Martial prétend citer Ovide (*Paelignus, puto, dixerat poeta*, II 41,2). Or ce vers ne figure nulle part dans ce que nous avons conservé d'Ovide. Comme il s'agit d'un hendécasyllabe et que nous n'avons aucune attestation d'une œuvre d'Ovide écrite en ce mètre, les éditeurs et les spécialistes de Martial pensent généralement que Martial résume ou paraphrase un ou deux vers d'Ovide, sans doute tirés de l'*Art d'aimer*²⁰. Cependant il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'Ovide, qui avait une exceptionnelle facilité à écrire des vers (*Tristes* IV 4,24-26 et 39-40), ait composé des poèmes en hendécasyllabes, un mètre tout à fait fréquent. Aucun commentateur de Martial ne mentionne le passage de Martianus Capella. Or celui-ci implique soit que Martianus Capella connaissait l'épigramme de Martial, soit que le vers se trouvait bien chez Ovide. S'il n'y a pas d'autre trace chez Martianus Capella d'une connaissance de Martial, on ne lui voit non plus aucune familiarité avec Ovide, et il est donc difficile de trancher entre les deux solutions. Nous inclinons à penser que Martial est ici la source de Martianus.

Une inscription africaine chrétienne de Numidie, du IV^e siècle, sur le linteau d'un mausolée, publiée par Marrou²¹, porte la formule *Tu qui ducis uultus et non legis ista libenter / omnibus inuideas, liuide, nemo tibi*, ce qui, si l'on enlève le pronom personnel *tu* initial, reprend exactement l'épigramme I 40 de Martial. Or ce n'est pas la seule fois où l'on trouve ces vers reproduits sur un monument pour leur valeur apotropaïque, ils

¹⁸ Voir Williams 2004, 65.

¹⁹ Toutes nos références à Ausone renvoient à la numérotation de l'édition de Green 1991.

²⁰ Williams 2004, 150s.

²¹ Voir Marrou 1968, 348-350; Howell 1980, 191.

figurent aussi sur une mosaïque trouvée dans le département des Basses-Alpes. On peut supposer, même si nous n'en avons pas de preuve, qu'ils avaient acquis un caractère formulaire.

L'évêque Avit de Vienne, au chant IV de son épopée biblique *L'Histoire spirituelle*, publiée en 507, imite un vers de Martial particulièrement obscène²². Son *Inter se tumidos gaudet committere fluctus* (IV 499) a incontestablement pour source le *Inter se geminos audet committere cunnos* de Martial (I 90,7). Il faut supposer qu'Avit avait lu Martial dans sa jeunesse et qu'il gardait en tête la structure de certains de ses vers.

Pendant trois auteurs et textes des IV^e-VI^e siècles montrent une connaissance plus approfondie de Martial et nous retiendront davantage. Ce sont Ausone, Sidoine Apollinaire et l'*Anthologie latine*. Nous laisserons Sidoine Apollinaire de côté, car nous avons traité de lui dans notre communication *Sidoine Apollinaire lecteur de Martial* au colloque de Clermont-Ferrand «Présence de Sidoine Apollinaire» en 2010, et n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit²³.

Ausone a une bonne connaissance de Martial et l'imite souvent de manière manifeste²⁴. Dans le *Centon nuptial*, il déclare vers la fin, en citant explicitement (*ut Martialis dicit*) Martial I 4,8, que si sa page est libertine, sa vie est honnête (*Lasciua est nobis pagina, uita proba*). C'est un lieu commun (repris par Martial sous une autre forme en XI 15,13), et exprimé par Catulle (*Poèmes* 16,5-6), Ovide (*Tristes* II 353-354 ; III 2,6), Pline le Jeune (*Lettres* IV 14) et Apulée (*Apologie* 11) notamment, mais Ausone choisit de le dire avec les mots de Martial.

Dans la *Moselle* le poète, apostrophant le fleuve auquel il attribue toutes les qualités réunies des diverses sortes d'eaux (fontaines, rivières, lacs, mers, etc.), s'écrit (31): *Omnia solus habes*, début de vers qui reprend celui de Martial III 26,5, où le poète se moquait de Candidus, qui possède beaucoup de choses en propre, mais partage sa femme avec tout le monde. C'est un bon exemple de reprise avec changement complet de contexte.

Dans les *Parentalia* 3,11 et les *Professores* 17,7, Ausone qualifie Toulouse de «ville de Pallas», *Palladiae... Tolosae*, comme faisait Martial en IX 99,3, et en plaçant de même *Tolosae* en fin de vers. L'expression se trouve aussi chez Sidoine Apollinaire (*Poèmes* VII

²² La chose est signalée par Karl Weyman, voir Bernt 1968, 97 note 27.

²³ Si ce n'est un rapprochement thématique noté par Mondin 2008, 478s.: pour la clôture de son recueil de *nugae*, le poème 24, Sidoine prend pour modèle l'épigramme finale du livre X de Martial, X 74, un congé au livre. Mais les 19 vers phalécien par lesquels Martial résumait le voyage de son livre de Rome à Tarragone puis de là à Bilbilis, où il trouvera les vieux amis du poète, se dilatent dans le *Propempticon ad libellum* de Sidoine en un véritable *itinerarium* lui permettant de mentionner tous les destinataires qu'il veut honorer de l'hommage de son livre.

²⁴ Il n'existe aucune étude sur le sujet. Green 1977 est peu utile; il se contente de dire p. 447 que les poètes classiques, dont Martial, étaient connus d'Ausone par des florilèges, ce qui est d'ailleurs douteux.

436: *Palladium... Tolosam*), toujours avec le nom de la ville en fin de vers. On ne sait ce qui justifiait à l'époque de Martial cette réputation de Toulouse. On comprend en revanche que des auteurs gallo-romains aient été flattés de voir que Toulouse passait depuis longtemps pour avoir cultivé les arts chers à Minerve.

Dans l'*Ephemeris* 3,72-73, Ausone demande à Dieu de n'avoir ni à désirer la mort ni à la craindre, ce qui recoupe la thématique de la fin de la pièce X 47 de Martial sur la vie idéale (mais le vers 72 est calqué sur Tibulle I 1,59). Et Ausone reprend la clausule rare *nec optes* de Martial (X 47,13) en la mettant à la troisième personne (3,73)²⁵.

Dans le *Genethliacos*, Ausone s'adresse à son petit-fils à l'occasion de son anniversaire, aux ides de septembre, et lui dit (24-27):

Mercurius Maias, superiorum adiunctus honori ;
 Octobres olim genitus Maro dedicat Idus ;
 Idus saepe colas bis senis mensibus omnes,
 Ausonii quicumque mei celebraveris Idus.

Ce qui veut dire:

«Mercure, admis aux honneurs célestes, [revendique] les ides de mai; Virgile consacre les ides d'octobre qui l'ont vu naître jadis. Fête longtemps toutes les ides des douze mois de l'année, toi qui célèbres les ides de mon cher Ausone».

Or le passage est manifestement inspiré de Martial XII 67, où le poète s'adressait vraisemblablement à Silius Italicus²⁶:

Maiae Mercurium creastis Idus.
 Augustis redit Idibus Diana.
 Octobres Maro consecrauit Idus.
 Idus saepe colas et has et illas,
 qui magni celebras Maronis Idus.

Ce qui veut dire:

«Vous avez, ides de mai, mis au monde Mercure; aux ides d'août revient la fête de Diane; Virgile a rendu saintes les ides d'octobre. Puisses-tu honorer souvent ces ides et les précédentes, toi qui célèbres les ides du grand Virgile !». La réminiscence, si on la prend au pied de la lettre, aboutit curieusement à identifier le petit-fils d'Ausone avec Virgile, ce qui peut s'expliquer par l'affection qu'Ausone porte à l'un et à l'autre.

Dans la première des *Epistulae*, par laquelle Ausone accompagne des grives et des canards qu'il offre à Hespérius, le vers initial, *Qualis Picenae populator turdus oliuae*,

²⁵ Voir Colton 1971, 29.

²⁶ Voir Green 1991, 298.

rappelle celui qui ouvrait l'épigramme IX 54 de Martial, *Si mihi Picena turdus palleret oliua*. Mais Ausone inverse humoristiquement le propos de Martial: en effet celui-ci déclarait ne pouvoir envoyer à son destinataire, un parent, ni grive ni gibier ni poisson, car son domaine ne lui en fournit pas.

La huitième épître des *Epistulae*, invitation à un ami, dresse un catalogue des différents moyens de transport possibles pour gagner la maison d'Ausone, puis des ressources en livres et en types de vers que l'ami y trouvera. Le vers 29²⁷ évoque en grec (car l'épître mêle grec et latin) Σωταδικόν... κίναιδον, «le Sotadique inversi», tournure qui est modelée d'après Martial II 86,2: *Sotaden cinaedum*, «Sotadès l'inversi». Sotadès de Maronée est un poète alexandrin dont on sait peu de chose; vraisemblablement n'était-il pas *cinaedus* lui-même, mais soit il écrivait des épigrammes contre les *cinaedi*, soit plutôt il composait des vers qui pouvaient se lire à l'envers de même que les *cinaedi* inversent les rapports sexuels jugés normaux. La reprise de Martial est humoristique; en effet dans ce poème II 86, Martial récuse les recherches formelles gratuites auxquelles précisément Ausone se livre dans la lettre.

Au début de la pièce 2 de la *Bissula*, Ausone invite le lecteur à déposer sa sévérité (*supercilium*) avant de parcourir les vers légers qui vont suivre. Or ce début rappelle celui de Martial I 4 et de *Priapées* 1, où l'on trouve dans les deux cas la même expression *pone supercilium*²⁸. Ausone avait clairement ces deux textes à l'esprit en écrivant. Un peu plus loin, il se déclare dans le recueil adepte de Thymélé (*nos Thymelen sequimur*, 2,4). Or Martial mentionne lui aussi cette danseuse en I 4,5. Assurément Ausone connaissait bien cette épigramme, qui se termine par le vers *lasciua est nobis pagina, uita proba*, qu'il cite dans le *Cento nuptialis*, on l'a vu plus haut²⁹.

Dans les *Caesares*, voici la pièce en deux distiques consacrée à Domitien:

Hactenus edideras dominos, gens Flauia, iustos.
Cur duo quae dederant, tertius eripuit ?
Vix tanti est habuisse illos, quia dona bonorum
Sunt breuia ; aeternum, quae nocuere, dolent.

Ce poème présente de nettes ressemblances avec une épigramme ajoutée par Pieter Schryver à la fin du *Liber spectaculorum* dans son édition de 1618 et reprise ensuite dans certaines éditions sous le numéro 33, et qui est attribuée à Martial par le scoliaste de Juvénal IV 38³⁰:

²⁷ Dans l'édition de Mondin 1995, c'est l'*epistula* 13, vers 31; voir le commentaire p. 184s.

²⁸ Mattiacci 2012, 505.

²⁹ En revanche les rapprochements avec Martial indiqués par Szelest 1988 ne vont pas au-delà de la ressemblance thématique.

³⁰ Voir Green 1991, 566.

Flauia gens, quantum tibi tertius abstulit heres!
paene fuit tanti, non habuisse duos.

Cette épigramme, qui critique violemment Domitien, est considérée comme inauthentique par la plupart des savants modernes³¹. L'imitation qu'en fait Ausone tendrait pourtant à prouver l'inverse. Il pourrait alors s'agir d'une épigramme postérieure à l'assassinat de Domitien et que Martial aurait ajoutée ensuite pour se faire bien voir des nouveaux maîtres (comme X 72 par exemple), mais qui n'a pas été retenue pour la publication dans les douze livres.

On s'attend bien sûr à encore plus de matière dans les épigrammes du Bordelais. Curieusement, les savants qui se sont occupés des sources des épigrammes se sont intéressés exclusivement aux sources grecques³². On trouvera néanmoins de bonnes remarques sur Ausone et Martial dans l'édition de Nigel M. Kay³³.

L'épigramme 1 d'Ausone³⁴, intitulée *Commendatio codicis* dans le manuscrit B, introduisait vraisemblablement un recueil d'épigrammes correspondant au moins en partie au corpus qui nous est parvenu. Cette épigramme à valeur de préface est programmatique et apologétique ; elle insiste sur l'exigence de *uarietas*, notamment le mélange de sérieux et de plaisant, et sur la défense des vers lascifs. La dette à l'égard de Martial est claire, aussi bien dans la thématique que dans la formulation. Les vers 2-3: *Habet tempus pagina quaeque suum. / Est quod mane legas, est et quod uespere*, démarquent Martial XI 17: *Non omnis nostri nocturna est pagina libri: / inuenies et quod mane, Sabine legas*. Et l'expression *regula morum* du vers 7 (qu'Ausone emploie aussi dans les *Epistulae* 9,46) est empruntée à Martial XI 2,3 (où le contexte est cependant différent).

Dans l'épigramme 14, le narrateur rappelle à une certaine Galla qu'elle ne l'a pas écouté quand il lui conseillait de profiter de sa jeunesse; maintenant elle est vieille et elle regrette. Cependant, au lieu de conclure en déclarant que personne ne veut plus d'elle, comme on l'attendrait, il l'invite au contraire à lui accorder, sinon ce qu'il veut, du moins ce qu'il a voulu: *da fruar, etsi non quod uolo, quod uolui* (14,8). Il y a là une reprise sur un mode tendre de l'épigramme VI 40, où Martial disait qu'aucune femme ne pouvait jadis être préférée à Lycoris, mais qu'aucune aujourd'hui ne peut l'emporter sur Glycère, et concluait par: *hanc uolo, te uolui* (VI 40,4).

Dans l'épigramme 19 la femme d'Ausone, lisant dans les vers de son mari les noms de

³¹ Voir Coleman 2006, XX-XXI.

³² Voir Goldlust 2010, 130 note 10 et 135 note 37.

³³ Kay 2001, 13 et 19s., et dans le détail du commentaire. En revanche il n'y a rien dans Canali 2007.

³⁴ Elle a été très bien analysée par Mattiacci 2012, article dont nous nous inspirons ici. En revanche l'analyse proposée par la même savante des *Praef.* 4 et 5 d'Ausone dans Mattiacci 2013 ne nous a pas paru révéler de dette à l'égard de Martial.

Lais et de Glycère, ne s'inquiète nullement, considérant ces amours comme fictives et le tout comme jeu de poète (19,3: *ludere me dixit falsoque in amore iocari*). Lais et Glycère, malgré l'intimité érotique que promettait leur nom (19,1: *lasciua nomina famae*), se révèlent moins réelles que l'épouse, dont l'amour et la confiance sont véritables. Ausone loue sa femme et la confiance réciproque qu'ils se portent, sa *fides* à elle faisant écho à sa *probitas* à lui (19,4: *Tanta illi nostra est de probitate fides*). Dans ce poème, il reprend l'opposition classique entre les écrits licencieux du poète et sa vie honnête, mais il la rend vivante par une scène conjugale, et par une confrontation entre les amours feintes avec les courtisanes et l'intimité réelle avec l'épouse. La présence au début du poème de l'adjectif *lasciuus* et à la fin du substantif *probitas* montre une fois de plus qu'il connaissait le vers de Martial *lasciua est nobis pagina, uita proba*. L'épigramme est originale par son thème, la célébration de l'amour conjugal préféré à la fréquentation des courtisanes.

Les épigrammes 39 et 40, sur la maîtresse idéale, se ressentent de l'influence de Martial I 57, qui traite le même sujet. On rapprochera notamment 40,2: *nec satiare animum nec cruciare uolo*, de Martial I 57,4: *nec uolo quod cruciat nec uolo quod satiat*.

L'épigramme 100, dirigée contre un personnage qui polit son aine au *dropax*, une pâte épilatoire, rappelle Martial III 74, où Gargilianus se polissait le crâne avec le même produit. Dans les deux cas on trouve l'expression *leuas... dropace* (100,1 et Martial III 74,1). Le mot *dropax* a été introduit en latin par Martial (il l'emploie aussi en X 65,8)³⁵ et ne se trouve autrement que chez les médecins. Sa reprise par Ausone a donc un sens³⁶. Dans cette épigramme, Ausone déclare bien comprendre pourquoi le personnage visé (qui reste anonyme) se polit la verge, mais feint de ne pas comprendre pourquoi il se polit les fesses. C'est exactement le sujet de l'épigramme II 62 de Martial, qui se clôt sur une interrogation oratoire. Le lecteur de l'un et l'autre poèmes sait, lui, la réponse : on ne se s'épile les fesses que si on est un homosexuel passif. Enfin la métaphore topographique de Clazomènes, comme aussi celle des Symplogades³⁷ pour désigner les fesses enserrant l'anus (100,4: *Κλαζομενάς*, graphié en grec; 115,9: *luteae Symplegadis antrum*, cette fois en graphie latine), vient de Martial XI 99,5: *sic constringuntur gemina (ou: magni) Symplegade culi*.

³⁵ Voir Colton 1977, 9; Rochette 2007, 183.

³⁶ En revanche, la reprise par Ausone des mots *sinдон* («vêtement de mousseline») et *ueredus* («cheval de chasse ou de voyage»), également introduits en latin par Martial, n'est pas significative, quoi qu'en disent les deux savants mentionnés ci-dessus, dans la mesure où ces mots sont attestés ailleurs dans l'Antiquité tardive et qu'Ausone les emploie sans que rien dans le contexte ne rappelle Martial.

³⁷ Les Symplogades sont deux énormes rochers mobiles, au niveau du Bosphore, qui s'entrechoquaient constamment, interdisant ainsi la navigation. Clazomènes est une île d'Ionie, dans le golfe de Smyrne, consistant en deux collines séparées par une étroite bande de terre, voir Kay 2001, 262.

L'épigramme 102, où le narrateur, aimant une femme qui le hait et se trouvant lui-même aimé d'une femme qu'il déteste, a fait appel à Vénus pour régler sa situation, se clôt sur un conseil donné par la déesse (102,6): *Hoc tibi tu praesta, Marce: ut ameris, ama*. Or ceci rappelle le vers final de l'épigramme VI 11: à Marcus, qui se plaint de la disparition de l'amitié véritable, mais traite son prétendu ami Martial en client et ne lui manifeste pas la moindre générosité, le poète déclare pour finir (VI 11,10): *Hoc non fit uerbis, Marce: ut ameris, ama*. L'idée n'est pas originale. On la trouve chez Ovide (*Art d'aimer* II 107: *ut ameris, amabilis esto*), et Sénèque (*Lettres à Lucilius* 9,6: *si uis amari, ama*), et elle réapparaît plus tard de manière un peu différente dans un poème de l'*Anthologie latine* d'époque vandale (*AL* 78,1 et 2: *Mens, ubi amaris, ama*)³⁸ et dans un autre non datable (*AL* 24,6: *semper amat, qui semper amatur*). Mais Ausone reprend exactement la formulation de Martial, jusqu'au prénom Marcus, ce qui impose de considérer que le «je» qui parle n'est pas identifiable à Ausone, de son nom complet Decimus Magnus Ausonius.

L'épigramme 115, la plus longue d'Ausone, dirigée contre l'ignoble galeux Polygiton qui aux bains se gratte frénétiquement, contient plusieurs réminiscences de Martial³⁹: l'expression *obscenae... pruriginis* (115,4) se lisait chez le poète espagnol en IV 48,3, et l'utilisation métaphorique des Symplogades vient aussi de lui (voir ci-dessus).

Il est possible enfin qu'Ausone ait emprunté à Martial le nom de médecin Alco (77 et 78; Martial VI 70,6 et XI 84,5) et celui de Zoilus pour un homosexuel (101; Martial *passim*).

Ausone connaît bien Martial et lui fait de nombreux emprunts. Souvent il y a une ressemblance de situation entre le poème source et celui d'Ausone. Mais parfois il n'y a aucun rapport de contexte et l'emprunt semble inapproprié, notamment quand il est utilisé à l'encontre de ce que disait le modèle. Dans ce cas c'est qu'Ausone était intéressé seulement par la formulation. Il lui arrive aussi de multiplier dans un même poème les emprunts, en construisant un nouveau texte à partir de plusieurs sources différentes, en une esthétique de la mosaïque, de l'*opus sectile* voire du centon.

On fera une petite parenthèse avec Paulin de Nole, élève et ami d'Ausone, qui montre dans ses *Carmina* une certaine connaissance de Martial⁴⁰. La clause *tanto pro munere grates* de 6,81 est prise à Martial XII 9,3. La clause *silentia linguae* de 11,1, au lieu de venir de Virgile, *Énéide* XI 241 *silentia linguis*, pourrait être une reprise de Martial V 69,7 (ou du poète Sextilius Ena cité par Sénèque le Père, *Suasoires* 6,27), où elle figure à l'identique. La clause *Memphitica tellus* de 27,39 reprend Martial XIV 38,1. Ce sont

³⁸ Toutes nos références à l'*Anthologie latine* renvoient à la seconde édition de Riese, Riese 1894-1906. Sur le poème 78, voir Zurli 2008, 194.

³⁹ Voir Mattiacci 2011.

⁴⁰ Nous nous aidons des indications données dans Ruggiero 1996, II, 477, et dans Filosini 2008, 195.

toujours des réminiscences phoniques sans relation de contexte. Une seconde parenthèse concernera Paulin de Pella, petit-fils d'Ausone, qui dans son *Oratio* 16, reprend peut-être avec l'expression *uerna satur* Martial II 90,9 (mais la place dans le vers n'est pas la même).

Passons à l'*Anthologie latine*. On sait que ce titre moderne recouvre deux réalités différentes. Au sens restreint, il s'agit d'une collection d'un peu moins de quatre cents poèmes, dont on considère généralement qu'elle a été constituée en Afrique au début des années 530, qui regroupe des poèmes d'époque vandale et d'autres poèmes antérieurs. Cette anthologie est transmise principalement par le *codex Salmasianus* et on parle parfois d'*Anthologie salmasienne*. C'est cet ensemble, correspondant aux pièces 7-389 de l'édition de Riese, qui nous intéresse. L'*Anthologie latine*, dans son acception la plus large, forme une masse deux fois plus importante, qui englobe la collection précédente, mais aussi d'autres poèmes d'époques et d'origines variées : elle occupe les deux volumes de l'édition de Riese. Dans la collection au sens restreint, qui seule nous retiendra, il y a donc des poèmes qui vont de la fin de l'époque républicaine jusqu'au moment de la composition du recueil. Nous ne parlerons ici que de ceux qui sont d'époque vandale. Parmi ceux-ci, trois ensembles revêtent pour nous une importance particulière : la série 90-197, qui est d'un même auteur, anonyme ; 286, les cent énigmes de Symphosius ; les poèmes 287-375, le recueil de Luxorius. Il s'agit dans les trois cas d'épigrammes.

Commençons par l'auteur anonyme de la série 90-197. Il y a chez lui trois traces de Martial qui sont de nature distincte. À la fin du poème 127, l'auteur, alléguant *iucundi uerba poetae* sans plus de précision, cite le dernier vers de l'épigramme III 24 de Martial : *Dum iugulas hircum, factus es ipse caper*. Cette épigramme raconte un sacrifice où un haruspice fait châtrer un bouc avant de l'immoler et se trouve ensuite, malgré lui, victime de la même mutilation. Martial était-il suffisamment connu pour que tous lui attribuent le vers sans hésiter, ou au contraire ne savait-on plus de qui était ce vers devenu apparemment proverbial pour signifier l'arroseur arrosé ? Il est difficile de trancher. Le deuxième cas est différent. En 148,5, on lit dans le manuscrit A, le *Salmasianus* : *nam qua longa solet quadrupia carpere sessor* ; l'incompréhensible *quadrupia* a été corrigé par Riese en *quadruuia*, tandis que Shackleton Bailey propose *dispendia*. Ce dernier a sans doute raison : *dispendia* a le sens de « détours (des chemins) », comme chez Martial, IX 99,5 : *tu qui longa potes dispendia ferre uiarum*, vers dont l'auteur anonyme semble se souvenir ici. Le rapprochement avec Martial est d'autant plus justifié que (le savant américain ne l'avait apparemment pas remarqué), la clausule du vers précédent, *prodigiosa Venus*, est empruntée à Martial I 90,8. Enfin le poème 169, qui fait partie d'une série de trois pièces consacrée à un fruit qui doit être le cédrat (*citrus*), offre des similitudes avec l'épigramme des *Xenia* intitulée *Mala citrea* (XIII 37), où il s'agit aussi du cédrat. Le distique de Martial assimile les cédrats aux fruits du jardin d'Alcinoos ou aux pommes des Hespérides gardées par le dragon ; le poème de l'anonyme compare le cédrat aux pommes qui

permirent à Hippoménès de vaincre Atalante et aux fruits du Jardin des Hespérides.

Chez Symphosius, il n'y a pas à proprement parler d'écho de Martial. Cependant les premières énigmes de Symphosius portent sur des instruments d'écriture (*Graphium*, *Harundo*, énigmes 1 et 2), et l'on doit sans doute voir là un hommage à Martial car les premiers *Aphophoreta* font de même. On relève aussi, de Martial à Symphosius, des sujets identiques, mais la chose s'explique par la proximité générique entre l'énigme et les étiquettes pour cadeaux.

Si Martial est clairement le modèle de Luxorius, les reprises thématiques directes de Martial sont cependant chez lui assez peu fréquentes. On peut citer le poème 359 sur la petite chienne du narrateur, qui rappelle l'épigramme célèbre de Martial sur la chienne Issa (I 109); mais Luxorius dans la pointe s'écarte nettement de son modèle: il finit en effet en opposant la fragilité apparente de la petite chienne et la férocité de ses aboiements. Ou le poème 301, sur une vieille qui veut se marier, qui reprend l'humour généalogique de Martial X 67; cependant chez Luxorius la vieille est encore vierge, ce qui n'est pas le cas de la Plutia de Martial, qui, enterrée avec son amant, continue à éprouver au tombeau les démanagements de l'amour. On peut citer aussi le poème 297: Martial (I 106) invitait le personnage, puisque sa maîtresse lui refusait les plaisirs du lit (*nequitias fututionis*), à boire pour dormir. Chez Luxorius, il s'agit d'un baiseur obstiné (*saepius futuis nimisque semper*) qui ne cesse de copuler que quand il est ivre: bois sans cesse, lui suggère le poète, ou prends du poison pour ne plus jamais baiser. Enfin le poème 368, sur une relation sexuelle dans la mer avec une certaine Marina, se souvient des deux derniers vers de l'épigramme de Martial sur la grosse Lydia (XI 21,11-12): *Hanc in piscina dicor futuisse marina: / nescio; piscinam me futuisse puto*; Luxorius n'avait qu'un souvenir vague du passage et il l'a déformé, faisant de l'adjectif *marina* un nom de personne.

Ces reprises instaurent une sorte de dialogue ou de jeu entre Luxorius et son modèle. Mais souvent Martial ne sert que de point de départ, et la pointe notamment va dans une direction différente.

Luxorius suit aussi le poète de Bilbilis en multipliant les pièces programmatiques (287-290)⁴¹ dans une succession qui rappelle le début de son livre III (en outre le dédicataire de Luxorius se nomme Faustus, de même que en III 2, le petit livre de Martial choisissait pour protecteur Faustinus; et le poème 289 présente quelques ressemblances avec l'épigramme I 3)⁴²; et il ouvre son recueil, comme Martial son premier livre (et comme Catulle avant lui), par une pièce en hendécasyllabes phalécien (287).

Arrêtons-nous encore sur le poème 291 de Luxorius (*Trochaicum de piscibus qui ab hominibus cibos capiebant*), auquel on serait enclin à donner un sens politique. Il décrit des poissons d'un domaine royal (*Verna clausas inter undas et lacunas regias / ... piscis*,

⁴¹ Voir Wolff 2013.

⁴² Bertini 2005-2006, 225s.

291,1-2) qui viennent prendre leur nourriture dans la main de l'homme. Or le poème est la reprise de Martial IV 30, où il est question des poissons sacrés de Domitien dans le lac de Baïes (sans doute le lac Lucrin), qui connaissent leur impérial maître et répondent à l'appel de leur nom. Comme Martial écrivait à la gloire de Domitien, on est tenté de donner au poème de Luxorius une interprétation favorable au roi qui y est évoqué, et qui est vraisemblablement Hildéric (423-430). Il y aurait là un éloge du pouvoir vandale et un encouragement à la soumission devant un roi pacificateur qui protège des tempêtes. Cependant la pointe de Luxorius est ambiguë, et on peut se demander s'il ne faut pas voir là à l'inverse une invitation à ne pas faire comme les poissons qui se croient libres, alors que leur mer n'est qu'un bassin. Bref, on hésite à comprendre le poème comme un éloge d'Hildéric, ou au contraire comme une dénonciation de l'asservissement de la population de l'Afrique. Et l'intertextualité n'apporte pas la réponse : Luxorius laisse volontairement planer l'incertitude.

Même si la chose n'est pas toujours aussitôt visible, Martial est donc le modèle principal de l'auteur anonyme de 90-197 et de Luxorius : pour l'organisation des recueils, la tonalité et les thèmes, le travail de la pointe, les pièces programmatiques. On retrouve chez eux le personnel récurrent de l'épigramme satirique: professionnels incapables, êtres difformes, vieux et vieilles qui refusent leur âge, pervers sexuels, etc. Cependant les reprises thématiques directes de Martial sont assez peu fréquentes et les parallèles textuels immédiats relativement rares: Martial est davantage un modèle qui permet de montrer une ambition ou d'énoncer un art poétique qu'une source pour le détail.

En dehors des trois ensembles que sont les recueils de l'anonyme, de Symposius et de Luxorius, il y a d'autres poèmes de l'*Anthologie latine* qui sont d'époque vandale. La série 210-214, due à un certain Felix, célèbre des thermes construits ou restaurés par le roi Thrasamond. Or des rapports intertextuels lient ce corpus à la pièce 2 du *De spectaculis* de Martial, où il est question de l'amphithéâtre flavien, des thermes et du portique de Claude érigés sur l'emplacement de la *domus aurea* de Néron. Ainsi l'entame de 210, *Hic ubi conspicuis*, reprend le début du vers 5 de la pièce 2 de Martial, *hic ubi conspicui*. Ceci instaure une analogie entre Thrasamond et les Flaviens et inscrit celui-ci dans la tradition de l'évergétisme des empereurs romains⁴³.

Signalons au passage qu'un peu plus tôt en Afrique vandale, chez Dracontius, on ne relève qu'un écho de Martial, *De laudibus dei* I 279, où la clause *damma molossos* est empruntée à Martial, *Spect.* 30,1 dans un contexte analogue de chasse. Les genres littéraires que pratiquent Dracontius ne se prêtaient assurément guère à l'utilisation de Martial.

La collection qui constitue l'*Anthologie latine* dans son sens restreint, si elle se concentre sur la production littéraire de l'Afrique sous les Vandales ou à des époques peu antérieures, contient aussi des poèmes d'auteurs du Haut-Empire. On y trouve ainsi trois

⁴³ Voir Galli Milić 2013, 110s., avec renvoi à Busch 1999, 254-265.

pièces mises sous le nom de Martial, numérotées 26, 275, 276⁴⁴. L'épigramme 275 est Martial I 57; l'épigramme 276 ne figure pas dans l'œuvre conservée du poète, mais pourrait être de lui. En revanche la pièce 26 est plus tardive. Elle est parfois attribuée à Aviénus⁴⁵. Quoi qu'il en soit, le phénomène est en lui-même une preuve du succès de Martial.

Nous avons fixé la limite chronologique de notre recherche au premier tiers du VI^e siècle. Et du reste les traces de Martial dans les textes ultérieurs avant la renaissance carolingienne sont rares. Il n'est pas sûr du tout, malgré Sullivan⁴⁶, que Venance Fortunat (seconde moitié du VI^e siècle) connaisse Martial. En effet, des deux rapprochements indiqués dans l'index de M. Manitius à la fin de l'édition de Venance Fortunat dans la collection des *MGH*⁴⁷, un seul est pertinent: l'hémistiche *fugitiuaque gaudia mundi* de *Poèmes IV* 10,1 rappelle *fugitiuaque gaudia carpe* de Martial VII 47,11; cependant comme l'expression *fugitiua gaudia* est attestée en prose (assez rarement certes: le *ThLL* VI¹ 1495,64, ne cite que deux exemples, à la fin du Ve siècle chez Julien Pomère), le rapprochement n'est pas nécessairement probant. En revanche Isidore de Séville au premier tiers du VII^e siècle cite plusieurs fois Martial dans ses *Étymologies*, essentiellement des pièces des livres XIII et XIV, qui servent à l'auteur dans son recensement de la réalité, mais aussi IV 8,6 et XII 98,1-2⁴⁸. Parfois Isidore mentionne nommément sa source (XII 1,22; XIII 21,34; XX 1,16; XX 2,13, etc.), plus souvent la citation est introduite par une formule vague comme *id uetus distichon illud* (XII 7,49), *illud ueterum distichon* (XX 4,13), *uersiculo ueteri illo* (XII 7,73), ou simplement *illud* (XII 7,24; XX 14,4), ou encore *quidam (ait)* (XII 7,46 et 48; XVI 2,8; XVII 7,5; XX 10,3). Cette différence de traitement n'a pas de signification particulière. La citation sans indication d'auteur n'implique pas une connaissance indirecte. On voit dans un même livre Martial cité d'abord nommément puis anonymement (ainsi dans les livres XII et XX). D'autre part des citations d'auteurs aussi connus que Virgile peuvent être introduites sans son nom (ainsi XX 1,3). Si la présence de Martial est importante dans les *Étymologies*, elle l'est aussi dans les *Versus in bibliotheca*⁴⁹. Il est possible

⁴⁴ Voir Mondin - Cristante 2010, 319.

⁴⁵ Soubiran 1981, 37, est hostile à cette attribution. Mastandrea 1997a, n'y est pas défavorable. Nous n'avons pu lire Mastandrea 1997b.

⁴⁶ Sullivan 1991, 260.

⁴⁷ Krusch 1885, 132-137, «Index poetarum priorum loci expressi a Fortunato».

⁴⁸ Voir Valastro Canale 2004, II, 780s.; Guillaumin 2000, XV, où l'éditeur montre que le livre XIV de Martial sous-tend notamment l'organisation du chap. 4 du livre XX d'Isidore. Dans ce chapitre, Martial n'est cité explicitement qu'une fois, mais Isidore utilise les informations que le poète fournit dans les *Apophoreta* pour organiser son propre développement.

⁴⁹ Malheureusement les nombreux rapprochements donnés dans Sánchez Martín 2000, 38-52 et 256-258, sont souvent sans fondement. Mais il suffira de citer *Versus XV 2: Veridico Latium quae regit ore forum*, et Martial X 37,2: *Veridico Latium qui regis ore forum*, pour faire comprendre que certains parallèles sont incontestables.

qu'une sorte de patriotisme espagnol ait joué dans cet intérêt de l'évêque d'Hispalis pour l'épigrammatiste de Bilbilis.

Au terme de cette étude, il apparaît établi que Martial a été abondamment pratiqué dans l'Antiquité tardive. On aurait tort cependant de voir là un effet de quelque réaction païenne, c'est un choix esthétique. Y a-t-il des épigrammes qui sont privilégiées ? Il est difficile de regrouper sous des catégories les épigrammes imitées, tant elles sont nombreuses et variées. On sait qu'il existait dans l'Antiquité tardive des florilèges ou anthologies de Martial (certains manuscrits en dérivent), mais les informations manquent pour établir un rapport entre ces recueils et les multiples imitations ou réminiscences de Martial chez les poètes ultérieurs.

Les auteurs qui s'inspirent de lui sont majoritairement des épigrammatistes : Ausone, l'auteur de la pièce 41 des *Epigrammata Bobiensia*, l'auteur anonyme de l'*Anthologie latine* 90-197 et Luxorius; à cette liste il faut ajouter Sidoine Apollinaire, qui qualifiait ses *carmina minora d'epigrammata* (*Lettres* II 8,2). La chose n'a rien d'étonnant: les catégories génériques demeurent prégnantes dans l'Antiquité tardive, malgré une certaine osmose entre les genres littéraires (le fameux «mélange des genres») et une tendance à élargir la définition de certains genres (c'est le cas, notamment, de l'épigramme). Cependant tous les auteurs d'épigrammes n'imitent pas Martial et certains l'imitent fort peu : ainsi Claudien et Ennode. Il est par ailleurs intéressant de constater la forte présence de Martial dans toute l'oeuvre d'Ausone et de Sidoine Apollinaire; il s'agit là clairement d'un choix esthétique. Mais on notera que ces deux auteurs pratiquent l'éclectisme; ils se nourrissent à des sources très diverses (Virgile et Martial, par exemple) et n'hésitent pas à les mêler parfois dans un même poème, créant ainsi une oeuvre personnelle à partir de langages différents. Enfin, d'un point de vue géographique, on voit que Martial est, dans l'Antiquité tardive, bien connu surtout en Gaule (Ausone, Paulin de Nole, Sidoine Apollinaire), et à un moindre degré en Afrique (*Anthologie latine*).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bernt 1968

G.Bernt, *Das lateinische Epigramm im Übergang, von der Spätantike zum frühen Mittelalter*, München 1968.

Bertini 2005-2006

F.Bertini, *Riuso e adattamento di testi classici negli epigrammi di Lussorio*, «Incontri triestini di filologia classica» V (2005-2006), 225-233.

Breitenbach 2010

A.Breitenbach, *Die Pseudo-Seneca-Epigramme der Anthologia Vossiana. Ein Gedichtbuch aus der mittleren Kaiserzeit*, Hildesheim 2010.

Busch 1999

S.Busch, *Versus balnearum : die antike Dichtung über Bäder und Baden im römischen Reich*, Stuttgart 1999.

Byrne 2001

S.N.Byrne, *Martial and three imitators : Luxorius, Godfrey of Winchester, and Henry of Huntingdon*, «Classical Bulletin» LXXVII (2001), 61-73.

Canali 2007

Decimo Magno Ausonio, *Epigrammi*, a cura di L.Canali, Soveria Mannelli 2007.

Canobbio 2011

M. Valerii Martialis *Epigrammaton liber quintus*, a cura di A.Canobbio, Napoli 2011.

Coleman 2006

M. Valerii Martialis *Liber spectaculorum*, ed. by K.M.Coleman, Oxford 2006.

Colton 1971

R.E.Colton, *Ausonius' Ephemeris and Three Classical Poets*, «The Classical Bulletin» LI (1971), 27-30.

Colton 1977

R.E.Colton, *Some unusual words used by Martial and Ausonius*, «The Classical Bulletin» LIV (1977), 8-10.

Di Rienzo 2005

D.Di Rienzo, *Gli Epigrammi di Magno Felice Ennodio*, Napoli 2005.

Dingel 2009

J. Dingel, *Senecas Epigramme und andere Gedichte aus der Anthologia Latina*, Ausgabe mit Übersetzung und Kommentar, Heidelberg 2009.

Filosini 2008

Paolino di Nola, *Carmi 10 e 11*, introduzione, testo, traduzione e commento a cura di Stefania Filosini, Roma 2008.

Fusi 2013

A.Fusi, *La recensio genmadiana e il testo di Marziale*, «Segno e testo» XI (2013), 79-122.

Galli Milić 2013

Lavinia Galli Milić, *Les thermes d'Alianae ou la nature apprivoisée ad maiorem Thrasamundi gloriam (AL 210-214 R = 201-205 Sh-B)*, in F.Garambois – D.Vallat (éd.), *Le lierre et la statue. La nature et son espace littéraire dans l'épigramme gréco-latine tardive*, Saint-Étienne 2013, 105-115.

Goldlust 2010

B.Goldlust, *Le statut de la culture grecque dans la poésie d'Ausone*, «Latomus» LXIX (2010), 129-149.

Green 1977

R.P.H. Green, *Ausonius' use of the classical Latin poets*, «Classical Quarterly» XXVII (1977), 441-452.

Green 1991

The Works of Ausonius, edited with introduction and commentary by R.P.H.Green, Oxford 1991.

Guillaumin 2000

Isidore de Séville, *Étymologies*, livre XX, texte établi, traduit et commenté par J.-Y. Guillaumin, Paris 2000.

Hecquet-Noti 1999-2005

Avit de Vienne, *Histoire spirituelle*, introduction, texte critique, traduction et notes par Nicole Hecquet-Noti, Paris 1999-2005, 2 vol.

Howell 1980

P.Howell, *A Commentary on Book One of the Epigrams of Martial*, London 1980.

Kay 2001

Ausonius, *Epigrams*, text with introduction and commentary by N.M.Kay, London 2001.

Krusch 1885

Venanti...Fortunati...*Opera pedestria*, ed. B.Krusch, *MGH, AA*, IV, 2, Berolini 1885.

Maaz 1992

W.Maaz, *Lateinische Epigrammatik im hohen Mittelalter. Literarhistorische Untersuchungen zur Martial Rezeption*, Hildesheim 1992.

Marrou 1968

H.-I.Marrou, *Deux inscriptions chrétiennes*, «Bulletin d'archéologie algérienne» III (1968), 343-351.

Mastandrea 1996

P.Mastandrea, *Sostituzioni eufemistiche (e altre varianti) nei florilegi carolingi di Marziale*, «Revue d'Histoire des Textes» XXVI (1996), 103-118.

Mastandrea 1997a

P.Mastandrea, *Per la storia del testo di Marziale nel quarto secolo. Un prologo agli epigrammi attribuibili ad Avieno*, «Maia» 49 (1997), 265-296.

Mastandrea 1997b

P.Mastandrea, [*Martialis*] *De habitatione ruris. Modelli classici ed emulazioni medievali*, «Sandalion» XX (1997), 87-98.

Mattiacci 2011

Silvia Mattiacci, *Lo scabbioso di Ausonio (Epigr. 115 Green): la malattia come Eros deviato*, in P. Mantovanelli – F.R.Berno (ed.), *Le parole della passione: studi sul lessico poetico latino*, Bologna 2011, 89-117.

Mattiacci 2012

Silvia Mattiacci, *Musa sobria e lettori ebbri per l'epigramma di Ausonio*, in *Harmonia. Scritti di filologia classica in onore di Angelo Casanova*, 2 vol., Firenze 2012, II, 494-512.

Mattiacci 2013

Silvia Mattiacci, *Livres et lecteurs dans les épigrammes d'Ausone : la trace (ambiguë) de Martial*, in M.-F.Gineste – C.Urlacher-Becht (éd.), *La renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive. «Actes du colloque de Mulhouse (6-7 octobre 2011)»*, Paris 2013, 45-61.

Mondin 1995

Decimo Magno Ausonio, *Epistole*, introduzione, testo critico e commento a cura di L.Mondin, Venezia 1995.

Mondin 2007-2008

L.Mondin, *Foca, Marziale e la poetica della epitome: la prefazione alla 'Ars de nomine et uerbo' (con un saggio di commento)*, «Incontri triestini di filologia classica» VII (2007-2008), 329-354.

Mondin 2008

L.Mondin, *La misura epigrammatica nella tarda latinità*, in A.M. Morelli (ed.), *Epigramma longum : da Marziale alla tarda antichità*, Cassino, 2008, 397-494.

Mondin-Cristante 2010

L.Mondin – L.Cristante, *Per la storia antica dell'Antologia Salmasiana*, «AL. Rivista di studi di Anthologia Latina» I (2010), 303-345.

Raschieri 2010

A.A.Raschieri, *L'Orbis terrae di Avieno*, Acireale-Roma 2010.

Reeve 1983

M.D.Reeve, *Martial*, in L.D. Reynolds (éd.), *Texts and Transmission: A Survey of the Latin Classics*, Oxford 1983, 239-244.

Ricci 2001

Claudii Claudiani *Carmina minora*, a cura di Maria Lisa Ricci, Bari 2001.

Riese 1894-1906

A.Riese, *Anthologia latina siue poesis latinae supplementum*, 2 vol., Lipsiae 1869-1870, rééd. 1894-1906.

Rochette 2007

B.Rochette, *Code-switching chez Ausone*, in R.Bedon – M.Polfer (éd.), *Être romain. Hommages in memoriam Charles Marie Terres*, Remshalden 2007, 175-195.

Ruggiero 1996

Paolino di Nola, *I Carmi*, a cura di A.Ruggiero, Napoli 1996.

Sánchez Martín

José María Sánchez Martín, *Isidori Hispalensis Versus*, Turnhout 2000.

Soubiran 1981

Aviénus, *Les Phénomènes d'Aratos*, texte établi et traduit par J.Soubiran, Paris 1981.

Speyer 1963

Epigrammata Bobiensia, ed. W.Speyer, Lipsiae 1963.

Sullivan 1991

J.P.Sullivan, *Martial, the unexpected classic. A literary and historical study*, Cambridge 1991.

Szelest 1988

H.Szelest, *Die Sammlung 'Bissula' des Ausonius*, «Eos» LXXXVI (1988), 81-86.

Valastro Canale 2004

Etimologie o origini di Isidoro di Siviglia, a cura di A.Valastro Canale, 2 vol., Torino 2004.

Williams 2004

Martial, *Epigrams Book Two*, edited by C.A.Williams, Oxford 2004.

Wolff 2013

É.Wolff, *Les poèmes introductifs du recueil épigrammatique de Luxorius*, in M.-F. Gineste – C.Urlacher-Becht (éd.), *La renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive*. «Actes du colloque de Mulhouse (6-7 octobre 2011)», Paris 2013, 423-432.

Wolff 2014

É.Wolff, *Sidoine Apollinaire lecteur de Martial*, in R.Poignault – A.Stoehr-Monjou (éd.), *Présence de Sidoine Apollinaire*. «Actes du colloque de Clermont-Ferrand (19-20 octobre 2010)», Clermont-Ferrand 2014, 295-303.

Zurli 2008

Anonymi Versus serpentini, Anthologia Latina, c. 38-80 Riese = 25-68 Shackleton Bailey, recognovit L.Zurli, traduzione N.Scivoletto, commentario P.Paolucci, Hildesheim 2008.